



für Yoliswa

und die vielen die oft  
alleine kämpfen  
und unbemerkt  
sterben  
die selten gefeiert werden  
und doch unvergeßlich  
bleiben

pour Yoliswa

et toutes les personnes qui souvent  
luttent seules  
et dont la mort  
passe inaperçue  
qui sont rarement célébrées  
et pourtant restent  
inoubliables

Ce « Mot de bienvenue » est une traduction de la version allemande telle qu'elle a paru dans l'édition originale du recueil. Le texte original en français n'a pas été retrouvé.

Tous les noms propres suivis d'un astérisque renvoient au glossaire en fin d'ouvrage. [NdT]

## Mot de bienvenue

J'étais surprise. Au cœur de l'hiver le plus rude, un souffle infime de printemps.

En février 1994, je parcourai l'Allemagne au pas de course. Saarebruck, Francfort, Leipzig, habillées dans des couleurs de neige, défilaient devant des vitres de train. Un sourire, une poignée de main, quelques mots échangés pendant que je dédicaçais *Ségou* ou *Moi, Tituba*, et j'étais déjà repartie autre part, pour la prochaine rencontre, toute aussi courte. À la fin du voyage, Berlin, dont je gardais un souvenir déformé par les quatre zones d'occupation et le Mur. Je savais que je n'aurais pas le temps de découvrir la nouvelle ville, recomposée. Difficile de se satisfaire de ces tournées qui ne laissent pas beaucoup de place à la curiosité et aux rencontres.

À l'Institut français, la jeune femme qui était chargée de me présenter au public attira mon attention. Pourquoi? Sa jeunesse. Et sa voix. Une voix dont le timbre portait les traces de blessures très vieilles, encore ouvertes. Sa présence aussi. Doucement douloureuse, comme la voix.

Attirée par elle, je commençai à me renseigner. Quel était son nom? « May Ayim. » D'où pouvait-elle être? D'Afrique? Des Caraïbes? « Je suis afro-allemande », me répondit-elle. Afro-allemande? Ce terme, qui peut dérouter, ne m'était pas neuf. Au contraire. Quelques années auparavant, j'avais eu entre les mains, plutôt par hasard, un livre étonnant : *Showing Our Colors. Afro-German Women Speak Out*. J'étais bouleversée par cette partie de l'histoire, où l'exil, l'exclusion et le racisme inscrivaient leur nom de manière incomparable. J'avais lu avec fascination les poèmes issus d'une douleur vécue — marginalisée, inconnue de la plupart et bien souvent ignorée.

« Je suis une des autrices de ce livre », me dit May, « et j'y ai aussi publié mes premiers poèmes ». Alors tout de même. Sans la connaître, sans pouvoir dire son nom, j'avais déjà entendu la voix de May Ayim. Et ce moment, que je tenais pour notre première rencontre, était en réalité des retrouvailles.

« une fois encore et comme toujours  
pendant qu'on  
répartit déporte morcèle  
ceux  
qui sont et ont toujours été et doivent rester  
les autres... »

J'étais surprise. Un souffle infime de printemps au cœur d'un hiver allemand.

J'arrêtai le temps. Nous avons pris place l'une en face de l'autre, et à nouveau j'ai entendu la voix de May. J'ai écouté sa poésie. Le timbre caractéristique de sa voix me disait des poèmes qui parlaient d'elle, et d'autres, à la fois si proches et si différents d'elle en Allemagne, en Afrique, en Amérique. Dans ces poèmes, il y avait de la passion et de l'ironie, et quelque chose de profondément captivant. La voix : jeune et très vieille. En l'écoutant je redécouvrais la détermination de son engagement ; car ses traits d'esprit, ses jeux de mots et ses chutes ne dissimulent jamais la puissance de son combat contre le racisme, le sexisme et tous les autres -ismes dont notre société en deuil est pétrie. Dans la voix de May, j'ai trouvé l'écho d'autres sons de la diaspora. Son indocilité, son humour, son expression poétique sont aussi ceux d'un Léon-Gontran Damas\*, l'un des pères de la « négritude ».

Des voix extraordinaires. Singulières et déjà présentes dans le cœur de nous tous et toutes, que l'on persécute et assoiffe.

Maryse Condé  
28 novembre 1994



## **vorwort**

vorworte  
sind immer etwas  
länger und ergiebiger  
als nachdenkliche  
kurzatmige nachworte

weil  
am ende  
schon alles gesagt ist  
egal ob wahr  
oder nicht

da  
es allerdings  
schwer ist  
einen anfang zu  
finden

und  
es viel leichter fällt  
viele anfänge zu  
machen

die  
nun wiederum  
vom eigentlichen ablenken

deshalb  
ist es schließlich  
doch sehr oft  
letztlich einfacher  
allem ein ende zu setzen



## **préface**

les préfaces  
sont toujours un peu  
plus longues et plus généreuses  
que des postfaces songeuses  
et poussives

car  
à la fin  
tout est déjà dit  
que ce soit vrai  
ou non

or  
comme il est  
difficile  
de trouver  
le début

et  
qu'il est beaucoup plus simple  
de faire  
plusieurs débuts

qui  
à leur tour  
détournent du propos réel

pour cette raison  
bien souvent  
il est finalement  
plus simple  
de mettre un terme à l'ensemble

womit  
demnach vermutlich  
gesagt werden muß  
daß

vorworte  
mindestens so  
unerquicklich sind  
wie nachworte und

vorsätze  
sind erst recht  
entsetzlich

et de ce fait  
probablement  
il en ressort  
que

les préfaces  
sont au moins  
aussi consternantes  
que les postfaces et

que les préambules  
à plus forte raison sont  
épouvantables